Paraît le Jeudi

PRIX DU NUMÉRO: 0.50 ABONNEMENTS:

Un an. ..... 20 francs Six mois . . . . 10 francs Chèque Postal: FRANK, 136.855 - PARIS



ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE (OPPOSITION DE GAUCHE)

# Le Congrès du parti radical et le budget d'Herriot

CAEARAMATARA

prouvé avec enthousiasme son chef, Herriot. Quelques idéologues, comme J. Kayser et Bergery, héros amsterdamien, ont apporté à l'œuvre de leur chef de prudentes critiques. Mais leur voix est restée

sans écho. Le Congrès radical s'est tenu au moment où ses dirigeants constituaient le gouvernement capitaliste. Il avait dans une telle situation à choisir entre deux attitudes ou bien formuler un programme précis, et charger les « mandataires » au gouvernement de l'appliquer, ou bien laisser Herriot et son équipe faire au gouvernement ce qui ainsi, il a montré qu'il comprenait le jeu habile de bascule que menait Herriot à la que craignent tant les chefs socialistes. tête des affaires de l'Etat bourgeois, s'appuyant sur la droite pour réaliser son programme de pression sur les classes travailleuses, et abandonnant des miettes ou des illusions aux « gauches » de son parti et aux socialistes pour gagner leur recommandation auprès des masses travailleu-

Ce qu'il donne ainsi à la droite, c'est l'attaque contre les traitements et les salaires, la défense des positions de Versailles, le soutien des industries de guerre, la politique impérialiste à la S. D. N., la défense des intérêts des gros agrariens, - c'està-dire les avantages substantiels, réels. Aux socialistes, il abandonne les miettes: une caricature d'amnistie, - et les illusions: quelques plates hypocrisies pacifistes de Boncour glissées dans le « plan constructif » super-militariste de l'Etatmajor Weygand.

Tel est le résultat de la politique habile d'Herriot, qui sut consacrée par le Congrès de Toulouse et qui est renouvelée, ainsi que nous avons eu déjà l'occasion de le signaler, de Waldeck-Rousseau qui réunit dans son cabinet Gallifet le fusilleur et Millerand. C'est aussi dans le domaine de la politique extérieure qu'Herriot poursuit cette politique avec audace : en même temps qu'il encense Mussolini, qu'il reconnaît que la France a « eu des torts » visà-vis de l'Italie et que l'on n'a pas toujours été juste « moralement » (oui, moralement!) pour le fascisme - il négocie ostensiblement un pacte de non-agression avec l'Union Soviétique.

Pour pouvoir mener cette politique, Herriot avait besoin que son parti lui laisse les mains libres. C'est ce qu'il a demandé, et c'est ce qu'on lui a accordé. Bergery qui exigeait — rien de plus! — que le gouvernement reste fidèle à son programme, fut vertement rabroué. Et il se le tint nour dit. Ainsi put-on constater une fois de plus que les « promesses » radicales, ne sont que des promesses — du moins lorsqu'elles sont faites aux travailleurs. Car lorsqu'elles sont faites à la bourgeoisie, elles sont tenues, et largement.

Ainsi, le Congrès radical a mis à jour cette vérité évidente : que le parti radical n'est plus, comme on le croit communément, un parti surtout des classes moyennes, des petites gens, et même des travailleurs, mais qu'il est un parti de certaines catégories de la grande bourgeoisie, qui plonge encore des racines dans les masses travailleuses, en particulier à la campagne. A son origine, le parti radical fut un parti de l'opportunisme petit-bourgeois, artisanal, semi-prolétarien. Aujourd'hui, son contenu a considérablement changé. Il est devenu un grand parti de l'industrie d'exportation et de la mécanique (textile), des capitalistes agraires (blé, minoteries, vins), de certaines banques d'affaires internationales — pacifistes par nécessité - et de couches importantes des fonctionnaires des services publics et de l'Etat ; par surcroît il s'est attaché des couches paysannes exploitées et inconscientes, et des ouvriers décus par les partis prolétariens.

Voilà ce qu'est devenu le parti radical, et ce qu'il a conscience d'être, tout au moins par ses dirigeants actuels. Quant aux modestes militants, aux « idéologues de 1789 », aux « Jacobins » etc... on les contente avec des bureaux de tabac ou des places de secrétaire de préfecture.

Dans ces conditions, il est évident qu'on doit dénoncer la duperie cynique de la politique radicale, et en faire journellement le procès devant les travailleurs. Mais il ne faut pas laisser se répandre l'illusion que le parti radical est fondamentalement un parti moyen, « petit-bourgeois », et que, toute politique petite-bourgeoise indépendante étant impossible, surtout dans la tension créée par la crise, il doit fatalement quitter l'avant-scène politique pour céder la place aux partis du grand capital. Ainsi, dans le conflit qui met aux prises les intérêts industriels et agraires, la tâche que se propose Herriot n'est nullement de défendre les petits agriculteurs contre la politique de déflation des prix des industriels. — mais de défendre les gros capitalistes agraires contre certaines couches de l'industrie - aux dépens des petits producteurs. On en a un exemple précis avec la politique du stockage et des crédits, qui ne

Le Congrès radical de Toulouse a ap- | agriculteur, alors que cela permet aux

gros de résister. Herriot quittera la scène lorsque son parti aura épuisé tous les avantages que pouvait apporter aux capitalistes sa politique de louveiement, adaptée à la période actuelle de la crise. De la même façon Tardieu et le Comité des Forges ont dû passer, après les élections, à l'arrière-plan. Mais il n'est pas impossible que l'échec de la politique d'Herriot les fasse revenir au pouvoir, à moins qu'une extension du mé-contentement populaire et une politique plus active et plus efficace des ouvriers et du parti communiste rende nécessaire la leur plaît. C'est la deuxième attitude que le | collaboration au gouvernement des socia-Congrès radical a adoptée. Et, en agissant | listes. Ce sont précisément ces perspectives | des lendemains de la politique d'Herriot

#### LE BUDGET DE DEFLATION

En attendant, Herriot marchande et négocie avec succès pour arriver à ses fins. Ainsi que nous l'avons rappelé, la première difficulté à résoudre était l'établissement du budget. Ici, pas de doute : les capitalistes veulent une déflation des dépenses, puisqu'il y a fléchissement des recettes par suite de la crise ; et bien entendu, réduction des dépenses sur le dos des travailleurs. Voici ce que dit à ce sujet le ministre du Budget, Palmade, qui vient de déposer le projet :

« On sait que le déficit a été chiffré à 12 milliards 100 millions.

La loi de redressement du 15 juillet 1932 et celle du 17 septembre sur les conversions doivent produire 4 milliards 106 millions d'allègements, y compris la nouvelle convention avec la Caisse autonome d'amortissement. ...« Nous avons réalisé d'importantes écono-

nies. En dehors des 550 millions obtenus par application de l'article 6 de la loi du 15 juillet, trappant les dépenses administratives d'une réduction égale à 5 % du montant de la rétribution de personnels civils et mil taires, nous avons réduit les cadres militaires de façon que la France puisse apporter à la conférence du désarmement une preuve manifeste de sa b nne volonté Les effectifs budgétaires des hommes de troupe et sous-officiers seront, au cours de l'année 1933, infér eurs de près de

43.000 hommes à ceux de l'année précédente. L'effectif des officiers sera diminué de 527

En ce qui concerne les traitements des fonctionnaires et les pensions, nous demandons sur les premiers, un abattement de 2, 3, 5, 7 et 10 % avec exonération au-dessous de 12.000 francs ainsi qu'un abattement de 10 % sur les indemnités allouées en représentation de frais et un abattement de 20 % sur les autres indemnités, à l'exclusion des indemnités pour charges de familles. Total pour les fonctionnaires: 773 millions.

Pour les pensionnés de guerre et combat-tants, nous avons décidé la revision des pen-sions des malades non tributaires de la carte du combattant, la suppression de la présomption d'origine, la suppression de la pension des veuves de guerre remariées et la suppression de la retraite du combattant aux inscrits à l'impôt général au-dessus d'un certain revenu. soit 595 millions. »

« Les mesures proposées pour augmenter les impôts procureront au budget un supplément de ressources de un mill.ard. Ce sont : la détermination pour le calcul de l'impôt général, des revenus fonciers afférents à des immeubles loués, d'après les revenus réels déclarés: l'institution d'une Commission cantonale de taxation pour les revenus des professions libérales; une nouvelle méthode pour la détermination du bénéfice brut en matière d'imposition à la cédule des bénéfices industriels et commerciaux, une nouvelle méthode de déclaration de l'impôt sur le revenu des créances, et un contrôle rigoureux de l'impôt général des revenus des valeurs mobilières. » En ce qui concerne les autres aménagements fiscaux prévus, dont on attend 1 millard

500 millions, il s'agit de la suppression, pour la taxe sur le chiffre d'affaires, de l'exonération des entreprises concessionnaires; d'une augmentation du droit de douane sur les cafés, de la taxation des véhicules automobiles poids lourds et de l'institut on d'une taxe spéciale sur certains apéritifs Enfin, pour la part du déficit dû à la crise

économique et au fléchissement occasionnel des recettes, le gouvernement a décidé de recourir D'une part au moyen de la creation d'une

caisse des pens ons de guerre (2 milliards 70 millions), et d'autre part, par le report à un projet de loi d'outillage national des crédits de premier établissement (1.550 millions pour 1933). (Suite page 2.)

# Au secours de Tchen-Dou-siou et des Révolutionnaires Indochinois!

En Indochine, les prisons impérialistes regorgent de révolutionnaires. Par les avions, les mitrailleuses, l'impérialisme français maintient l'exploitation des travailleurs dans le sang. NGUYEN-AI-QUOC fondateur, TRAN-KY, secrétaire du Parti communiste indochinois ont payé de leur vie, l'un à Changaï, l'autre à Saïgon, leur attachement à la noble cause prolétarienne. La Cour criminelle de Mytho vient de con-

damner à mort, trois communistes. La guillotine les aurait-elle déjà enlevés aux exploités? Dix-sept « trotskystes » arrêtés « pour complot contre la Sûreté de l'Etat » sont encore en prison. Le coupe-coupe d'Herriot-Pasquier va-t-il nous les enlever? Toujours est-il que M. Eutrope, gouverneur de la Cochinchine, dans un discours prononcé à la séance d'ouverture du Conseil colonial, proclame, après s'être réjoui des arrestations et condamnations à mort de nos camarades, « LA NECESSITE (DEMON-TREE PAR CES FAITS) POUR LE GOUVER-NEMENT DE NE POINT SE RELACHER D'UNE STRICTE VIGILANCE » (vigilance impérialiste, bien entendu!) (« Tribune Indochinoise

du 19 septembre 1932). L'impérialisme français, par la main de ses valets Herriot, Blum, Pasquier, Bao-Daï, étran-

gle la révolution indochinoise. L'impérialisme britannique, après avoir prêté main forte à l'impérialisme français pour ensevelir le cadavre du fondateur du P.I.C. dans son blanc linceul, l'Intelligence-Service, poursuit son œuvre de fossoyeur en Chine. Nous avons signalé dernièrement aux travailleurs, l'arrestation à Changaï, de TCHEN-DOU-SIOU fondateur et ancien secrétaire du Parti communiste chinois, depuis l'un des leaders de l'oppo-

sition de gauche communiste chinoise. Le MILITANT de New-York nous apprend qu'il est menacé de MORT ainsi que 6 autres camarades. L'impérialisme anglais entend systématiquement mutiler la révolution chinoise. Enfin, l'HUMA du 14 nov., nous apprend que 7 camarades viennent d'être exécutés par

le Kuomintang à Canton. Macdonald, Herriot fraternisent pour noyer dans le sang de nos militants, la Révolution prolétarienne en Extrême-Orient.

Camarades, assez de sang! assez de terreur! Au secours des pionniers de la Révolution en Indochine et en Chine! Pour la libération des 17 « trotskystes «, des milliers de révolutionnaires indochinois, pour arracher Tchen-Dou-Siou et les révolutionnaires chinois à la mort, à l'action, camarades!

Le Parti, étouffé par la fraction stalinienne. est resté sourd à nos appels pressants. Cependant seul notre effort pourra sauver nos cama-

L'heure n'est plus où les membres du Parti doivent se laisser aveugler par les intérêts de

Les camarades du Secours Rouge International ont compris leur devoir. Mais quelques arpeuvent que précipiter la ruine du petit | ticles, dans la DEFENSE, un vote ne suffisent

pas. La répression est sanglante. Notre action doit être puissante et soutenue.

Qu'attendez-vous, camarades, pour demander, exiger du Parti et du S.R.I. : UNE CAMPA-GNE DE PRESSE, DE MEETINGS PLUS INTEN-SES et l'envoi d'une délégation ouvrière d'enquête en Indochine. Il faut imposer ces reven-

P. S. - Les journaux bourgeois de la colonie apportent les nouvelles précisions suivantes:

"Le 9 octobre 1932. la police envahit, à Saïgon, un « Congrès » communiste réunissant une dizaine de délégués provinciaux et de Saïgon-Cholon, réunis sous la direction de Ho-Van-Long, dit Thay Giao

Dans la journée qui suit (10 octobre), 70 arrestations ont été opérées. La police | niste, avaient le même ton du manifeste, aurait découvert une polycopie dans une | c'est-à-dire des discours brumeux et senticordonnerie. Parmi les militants arrêtés se trouve la fille de Pham-ba-Pho, ex- « Tongdoc » du Nghé-An, chargé il y a deux ans de la répression dans le Nord-Annam.

Ainsi, les bourreaux de Pasquier continuent leur travail avec acharnement! Oui ou non notre parti va-t-il entreprendre avec tous ses movens la campagne nécessaire pour défendre nos frères indochinois ?

### RESOLUTION ADOPTEE PAR LA C.E. DE LA SECTION DE LA GARE DU S.R.I. (13º Arr.)

Le 14 novembre, la C.E. de la Section de la g. re (13e arrond.) a voté à l'unanimité la motion su vante et a décidé de l'envoyer immédiatement au Comité Exécutif du S.R.I. (Section française), pour qu'elle soit utilisée pour la réunion de Bultier le 16 novembres

« La C.E. de la Section de la gare du S.R.I. (Section française), réunie au complet, le 14 novembre 1932, propose, après avoir entendu le a marade Pascali, au C.E. du S.R.I. :

1° Une interpellation au Parlement du Gouver-nement Herriot par les députés communistes, sur les m'lliers de révolutionnaires indochinois emprisonnés et condamnés à mort;

2° L'envoi, pour aider à leur libération, d'une délég tion ouvrière nommée au meeting de Bullier au Ministère des Colonies, et d'un avocat en Indochine:

3° La continuation de la campagne de presse et de meeting en leur faveur; 4° Un appui agissant pour arracher à la mort les révolutionnaires chinois, en particulier Tchen Dou Siou; fondateur, et ancien secrétaire

du P.C. chinois.

Votée à l'unanimité.

#### Le 9 novembre, les bourgeois de Genève ont assassiné, à coups de mitrailleuses 18 travailleurs. 65 personnes ont été blessées! Voilà le fait brutal, qui déchire le

La "démocratie" genèvoise

assassine 18 travailleurs!

rideau sanglant de la prétendue « démocratie de Genève », siège de la S. D. N., du pacifisme, et du Bureau International du Travail de collaboration de classes. Pendant plusieurs jours, la Conférence du désarmement a siégé sous la protection des troupes armées et d'un réseau de mitrailleuses.

Les travailleurs de Genève opprimés par la crise, jetés sur le pavé, bafoués par une clique cupide de financiers, se sont dressés contre les fascistes qui s'organisent dans le pays qui acquitta l'assassin de Voikov. Ils ent manifesté en nombre contre la ploutocratie suisse, conduits par les socialistes dirigeants à Genève, en particulier Léon Nicole, les communistes et des militants anarchistes.

Le 15 juin la police de Zurich étendait un ouvrier gréviste sur le pavé. Le 9 novembre c'est une véritable hécatombe de nouveaux martyrs qu'ont faite à la classe ouvrière internationale les troupes de la banque genevoise. Un profond ressentiment secoue la masse ouvrière. L'état de siège a été décrété. Les troupes mobilisées par le gouvernement, à Genève même, ont été profondément troublées. Des groupes entiers de soldats ont refusé de servir contre les travailleurs ; ils se sont dressés contre leurs chefs ; certains ont enrayé leurs armes. Une véritable fraternisation commençait à se réaliser.

Nous saluons hautement cet exemple, qui n'aura que plus de portée grâce à l'arrestation de 8 soldats et au procès que le gouvernement fédéral entend leur faire. A l'heure où la bourgeoisie internationale ne compte que sur ses fusils pour maintenir sa domination ébranlée, chaque passage de troupes armées du côté du peuple doit être étudié de près, salué, et encouragé.

Ce massacre, venant après les émeutes qui soulèvent l'Allemagne, l'Angleterre, les pays danubiens, la Pologne, marque d'un trait rouge la situation intolérable des masses travailleuses. Demain le mouvement s'amplifiera, s'organisera, sera victorieux.

Dans notre prochain numéro nous publierons une correspondance de Genève sur ces événements importants, et nous en tirerons les principales leçons. Il convient dès aujourd'hui de souligner que la funeste théorie du « social-fascisme » a elle aussi péri sous le feu des mitrailleuses. Il faut espérer que les leçons de cet événement obligeront le parti à reviser sa tactique vis-à-vis du réformisme.

#### manifestations du II Novembre

La manifestation de Vincennes a été organisée par le Comité de luite contre la guerre impérialiste qui est surgi sur la base du Congrès d'Amsterdam. Celle du Panthéon a été organisée par le Parti S.F.I.O. Le caractère de l'une et de l'autre mani-

festation était neitement pacifiste. Sans parler des S. F. I. O., dont le pacifisme en tant que moyen de tromper les masses et de mieux les faire marcher pour la guerre impérialiste — est notoire, il faut sou-ligner que l'appel du Comité amsterdamien ne confenait pas une seule phrase qui eut un caractère de classe, mais par contre, il s'adressait indistinctement « à tous les pacifistes ». La classe ouvrière, le prolétariat, en tant que force motrice principale et dirigeante dans la lutte contre la guerre impérialiste, était entièrement oubliée au profit d'une phraseologie vague destinée à contenter tout le monde. Les discours faits à Vincennes, à part celui de Thorez, qui s'efforça d'exprimer le point de vue commumentaux qui, sous des grosses phrases, cachaient le manque d'envergure et de clarté révolutionnaire.

A la fin de la manifestation, la foule se dispersa paisiblement selon les ordres du Comité organisateur qui a poussé son conformisme jusqu'à la prohibition des cris quelconques, mais la police que dirige le Gouvernement radical provoqua plusieurs bagarres violentes où elle fut d'ailleurs recue comme elle le méritait, mais réussit à blesser assez grièvement plusieurs camarades dont des oppositionnels qui résistèrent aux violences policières.

Au Panthéon la manifestation socialiste, faible numériquement fut notoirement supérieure en nombre à ce qu'elle eut été il y a deux années.

Ouvriers communistes et socialistes, malgré les ordres des chefs S. F. I. O manifestèrent en un cortège du Panthéon au boulevard Sébastopol, la police épiant, nerveuse : et une fausse manœuvre de la tête du cortège entraînant celui-ci rue aux Ours, aboutit à une charge de police dispersant avec brutalité les manifestants dont la résistance inorganisée fut courageuse mais

Un oppositionnel et un membre du Parti haranguèrent les manifestants qui se reformaient et ce front unique sporadique laisse une impression de force collective. Il est plus éloquent que maints articles sur la nécessité d'envisager des actions coordonnées d'organisation à organisation et de faire juger au pied du mur les chefs réformistes par leurs troupes qui les croient encore.

#### DANS LES PRISONS DE MUSSOLINI

## Romolo Tranquilli est mort

Le tour de l'amnistie que Mussolini vient de jouer n'est pas seulement grotesque si l'on tient compte que ceux qui en bénéficient sont surtout les criminels de droit commun (500 prisonniers politiques seront libérés pour 20.000 condamnés pour crimes de droit commun, selon les statistiques officielles). Mais c'est un tour atroce si l'on n'oublie pas ce qui continue à se passer dans les prisons de l'Etat fasciste. Ne l'oublions pas un seul instant : dans les prisons de Mussolini la fleur des combattants pour la cause de la liberté, qui s'identifie avec la cause de la classe ouvrière, est vouée à la mort, à la suppression physique.

La vie précieuse de toute une génération de chefs éprouvés de la classe ouvrière et de jeunes militants révolutionnaires est en danger per-manent. Voilà pour ceux qui auraient pu l'oublier une nouvelle des plus douloureuses et des plus alarmantes : du fond du bagne de l'île de Prociola nous venons d'apprendre tout récemment que Romolo TRANQUILLI, une des plus jeunes recrues et des mieux trempées des militants communistes vient de succomber le 11 octobre écoulé.

Le nom seul de ce jeune militant communiste suffit à rappeler la vie de martyre du prolétariat italien, sous le fascisme : l'abominable hypocrisie du régime mussolinien; la dure réalité de la situation faite à nos prisonniers.

Romolo Tranquilli appartient à la même lignée d'où est sorti Gastone Sozzi. Tous ceux qui n'ont pas oublié les faits, les persécutions, les actes de terreur qui suivirent « l'attentat » contre le roi, sur la place Guilio-Cesare à Milan le 12 avril 1928, se souviennent du martyre de Romolo Tranquilli.

Jeune imprimeur de vingt ans, comme beaucoup d'autres de ses camarades persuadé que seul le Parti communiste mène une lutte révolutionnaire conséquente contre le fascisme et le capitalisme, il ne se contenta pas de donner son adhésion à la jeunesse communiste, mais il en devint un des militants les plus ac-

Le Parti communiste et la Féderation des jeunes communistes venaient de perdre par suite de la vaste activité déployée pendant 1927 déjà la deuxième ligne de ses cadres. La lutte entre le fascisme et les organisations communistes était de plus en plus serrée. Une chasse acharnée était faite par les agents de l'O.V.R.A. aux communistes, pour découvrir les centres clandestins d'imprimerie, et d'organisation. Des pertes graves nous avaient été infligées. Les vides à remplir devenaient tous les jours plus vastes et difficiles. Tous les jours plus vaste et difficile était l'action qu'on devait déployer pour les combler.

C'est dans cette période, alors qu'était plus ardue l'action qu'on devait développer et qu'on demandait aux militants communistes plus d'esprit d'abnégation et de courage, que le jeune Romolo Tranquilli vint au communisme et accepta de travailler illégalement pour le Parti.

Mais il avait à peine commence sa carrière de révolutionnaire qu'il devait - comme il arrive très souvent aux jeunes militants en Italie parfaire son expérience entre les mains de l'ennemi de classe. Hélas : cette expérience s'est close avec sa vie dans les prisons, après quatre ans de supplices et de privations inimaginables. La vie est le prix extrême que tout ouvrier révolutionnaire est prêt à payer pour la libération de sa classe. Romolo Tranquilli, comme d'autres magnifiques lutteurs tombés pour la cause prolétarienne nous en donne un nouvel exemple.

Arrêté à Come, dans des circonstances dramatiques, il fut amené à Milan le jour de l'attentat et inculpé comme un des exécuteurs de l'attentat. Les agents enragés de l'O.V. R. A. voulant à tout prix trouver des boucs émissaires, responsables de la bombe qui avait éclaté sur le passage du roi et qui avait entraîné 14 morts et plus de 50 blessés - se jetèrent avec une férocité inouïe sur les victimes tombées dans leurs mains et parmi elles Romolo Tranquilli.

Torturé, brutalisé par les moyens barbares utilisés par l'O.V.R.A., il devait, avec 23 camarades de mar-tyre, être de dalisé, presque mourant. On mer içait les six prisonniers communites, que des agents provocateur deaient livré à l'O. V. Le peloton d'exécu-R. A., de ma tion se ten éjà prêt. Une véhémente protestation internationale arrêta les bourreaux du tribunal spécial. Toute l'œuvre de provocation fut dégonflée. Et après plus de six mois d'instruction le tribunal spécial fut obligé de déclarer que les six détenus pour l'attentat de Milan étaient innocents sur ce point, « n'ayant pas accompli le fait ».

Mais les prisonniers continuèrent à être gardés en prison pour le délit " d'avoir reconstitué le Parti communiste dissout ». Toutefois le tribunal spécial ne se décidait jamais à faire passer devant lui ces prisonniers. En effet, il ne le pouvait pas.

(Voir la suite page 2)

Le courant vers le front unique des diverses organisations syndicales de la classe ouvrière est en train de se développer en France, quoique faiblement. Malgré tous les obstacles que lui opposent les chefs réformistes et, avec d'autres moyens, les chefs de la C. G. T. U., ce courant gagne de plus en plus la classe ouvrière et oblige les responsables syndicaux à en tenir compte. Les chefs réfor mistes tâchent d'opposer un barrage net et formel à ce front unique. C'est leur rôle. Ils savent très bien que la jonction de tous les travailleurs, même si ceux-ci sont encadrés dans des syndicats différents, pousserait l'action bien au-delà des limites assignées par la sagesse réformiste. Ils savent aussi que, soudés dans la lutte avec leurs frères révolutionnaires les ouvriers réformistes comprendraient mieux la fonction effective de leurs chefs et ne tarderaient pas à se séparer d'eux. C'est pourquoi ils traitent le front unique de mensonge et de manœuvre ; ils le dénoncent comme un moyen de désagrégation des syndicats réformistes et, en fin de compte, comme sanctionnant la division organique du prolétariat.

A la tactique du front unique ils opposent l'unité syndicale qui, conformément aux décisions de Japy, devrait s'effectuer par la rentrée pure et simple des organisations unitaires dans la C.G.T.

Cette position des chefs cégétistes -- tout le monde le voit — est bien loin de satisfaire la masse des ouvriers qui est sous leur insluence. Quoique toujours très liés à leurs organisations et même à leurs chefs, les ouvriers réformistes comprennent qu'une attitude pareille va à l'encontre des intérêts de leur classe et des nécessités de lutte que l'offensive du patronat impose.

Ils comprennent aussi qu'en s'opposant au front unique les organisations réformistes perdent l'initiative politique qui à un certain moment était revenue en leurs mains à la suite des crimes de la bureaucratie stalinienne. Et ce mécontentement, les ouvriers réformistes le manifestent soit par quelques réalisations de front unique direct avec les organisations unitaires ou autonomes, soit par l'imposition d'attitudes moins rigides à leurs dirigeants.

Ce courant vers le front unique démontre les possibilités énormes qui existent pour le développement de la conscience de classe du prolétariat et pour le rétablissement des liaisons politiques et l'organisation entre son avant-garde et la masse.

Dans une situation comme la situation actuelle, il suffirait d'appliquer de façon vraiment bolchevique et conséquente une juste politique sur le terrain syndical pour surmonter l'abîme existant entre les forces révolutionnaires organisées dans la C. G. T. U. et l'ensemble du prolétariate

La lutte des fonctionnaires et des travailleurs des services publics est suivie avec le plus grand intérêt par la classe ouvrière et par toute la population travailleuse. Les ouvriers, les gens du travail, comprennent que l'issue de cette lutte peut décider et décidera sûrement de leurs salaires et de leurs traitements.

Si le fonctionnaire et les travailleurs des services publics sortent vainqueurs de la bataille. le patronat se verra — au moins pour toute une période - la route barrée pour une nouvelle réduction des salaires et des traitements dans l'industrie privée. Par contre, si les travailleurs des services publics sont battus, ce sera le commencement d'une nouvelle ruée patronale contre les conditions de vie et contre toutes les

conquêtes du prolétariat. La lutte des travailleurs de services publics, n'est donc pas la lutte d'une catégorie, mais c'est, ce doit-être, la lutte de tout

le prolétariat. Est-ce que les chefs de la C. G. I. U. comprennent cela? En parole oui, mais

non dans les faits. Quoique, sous la pression de la volonté des masses et de la critique de l'Opposition de gauche, les chefs staliniens aient pratiquement modifié leur tactique du front unique, ils sont bien loin de s'être engagés dans cette voie avec la décision et la lar-

geur de vue que la situation commande. S'ils acceptent que certaines organisations adhérentes conduisent une tactique de front unique, aussi d'organisation à organisation, ils n'ont pas encore compris que c'est la G. G. T. U. elle-même, en tant qu'organisation nationale, qui doit prendre l'initiative dans ce domaine.

Quelles raisons peuvent aujourd'hui s'opposer à une initiative de cette sorte ? Il n'y en a aucune en dehors d'une question de prestige et d'amour-propre des chefs staliniens eux-mêmes. Mais depuis que Monmousseau a déclaré que si la C. G. T. U. va à la déroute, la faute en revient « aux directions », il faudra bien renoncer à un prestige que personne ne reconnaît plus!

En tout cas, le prolétariat ne tolérera pas que pour le prestige de quelques chefs ses intérêts vitaux soient plus longtemps sacrifiés. Déjà le C.C.N. de la C. G. T. U. a manqué à son devoir et à sa tâche en n'en finissant pas ouvertement avec la politique de liquidation et de faillite que la C.G.T.U. — sous la direction nationale et internationale des staliniens — a suivie depuis plusieurs années. Il faut réparer

Après avoir admis, du bout des lèvres, que la politique passée était fausse, il est impossible de se tenir à une position réticente et équivoque, qui dans ses conséquences, serait aussi mortelle que la précé-

En accomplissant, au moins en partie, la tâche qui revenait au C.C.N., la C. E. de la C. G. T. U. doit faire des propositions claires et précises de front unique à la C. G. T. pour la défense des salaires, pour la semaine de 40 heures sans diminution du salaire hebdomadaire, et pour la défense des chômeurs. Elle doit aussi se déclarer prête à réaliser l'unité syndicale en pro-posant à la C.G.T. les moyens techniques et les conditions qu'elle juge nécessaires pour faciliter cette unité.

En ne faisant pas cela les chefs de la C. G. T. U., avec d'autres phrases, ne feront que continuer leur œuvres passée; c'est-à-dire, détacher encore plus l'avantgarde révolutionnaire de la masse du prolétariat, et faciliter l'œuvre des pouvoirs publics et du patronat contre les travailleurs de l'Etat et contre toute la classe ouvrière.

# Le C.C.N. de la C.G.T.U. et le front unique syndical LA VIIE OUVIRIERE

DANS LES REGIONS

#### Les fascistes n'ont pas manifesté

Les fascistes Lillois avaient décidé d'organiser une manifestation pour commémorer la marche sur Rome, le dimanche 30 octobre. Le parti, les J. C. et le S. R. I., avaient appelé les travailleurs de l'agglomération lilloise à contre-manifster, pour protester contre la ouvriers révolutionnaires. Nous avons démon-

terreur fasciste et les assassinats des militants tré dans notre dernier bulletin de la région de Lille les moyens qu'il faut employer pour réaliser un front unique de masse, en appelant les ouvriers socialistes a venir manifester avec les ouvriers communistes et de toutes tendan-

Bien entendu aucune des organisations citées plus haut ne fit appel aux ouvriers de toutes tendances autre part que dans les colonnes de l'Enchaîné. Nous, oppositionnels de gauche, nous pensons que les organisations révolutionnaires auraient dû adresser une lettre ouverte aux organisations socialistes, en montrant dans cette lettre aux ouvriers l'unité du but qui était d'empêcher les fascistes de manifester, surtout dans une ville comme Lille où le parti S. F. I. O. détient la municipalité. C'était le seul moyen de démontrer aux ouvriers socialistes la carence de leurs chefs vis-à-vis des fascistes. De cette façon, les illusions de la lutte de leurs organisations contre le fascisme se seraient dissipées.

De notre côté nous avions par un article dans notre bulletin n° 2, fait appel aux ouvriers lillois, mais par un sabotage de la poste nos bulletins n'ont pu parvenir à temps à nos camarades. Le jour de la manifestation, au lieu de rendez-vous nous ne nous trouvions qu'une trentaine de camarades pour aller contre-manifester, alors que les organisations, si elles avaient fait une bonne préparation et une bonne propagande auprès des ouvriers, auralent pu grouper un nombre plus important de camarades, (à part cela l'Huma insère dans la rubrique des manifestations contre le fascisme, qu'à Lille les ouvriers ont empêché par leur action les fascistes de manifester). Le fait même que les fascistes n'ont pas manifesté ne permet pas de dire qu'il s'agit d'une victoire ouvrière ; sincèrement, nous appelons les camarades du parti à se dresser contre cette politique qui consiste à bluffer pour masquer les faiblesses. Nous considérons, au contraire, qu'il faut toujours rappeler aux camarades du parti et sympathisants que leur devoir est de répondre présent à toutes occasions, à l'appel lancé par le parti. Et, à cette occasion, nous demandons aux communistes dignes de ce nom de se débarrasser de ce j'm'enfoutisme qui consiste toujours à dire « on s'arrangera bien sans moi », parce qu'ainsi on oblige nos dirigeants à exagérer l'importance des manifestants pour masquer notre impuissance.

Bien que l'on nous taxe toujours de contre-révolutionnaires et d'agents de la bourgeoisie. nous avons répondu présent à l'appel de notre parti communiste pour l'aider dans son action, car, ce n'est pas parce que nous avons des diverbences politiques avec la direction actuelle, que nous nous éloignerons de sa lutte de tous les jours. Toujours nous serons à son côté, car nous espérons que les conceptions que nous défendons sans relâche deviendront celles de l'ensemble du parti et de l'I. C. Parce que ce sont celles qui ont permis à nos camarades bolchevick russes, sous la direction de Lenine et de Trotsky, de mener le prolétariat russe à la vie-

Et d'ailleurs, la bourgeoisie ne s'y trompe pas et ne fait pas de différence entre les membres du parti et ceux de l'opposition de gauche, car nos camarades sont frappés au même titre par la repression capitaliste.

Trois de nos camarades du groupe de Lille ont été arrêtés pour distribution du Bulletin du groupe. De même qu'à l'échelle nationale et internationale, nos camarades sont frappés avec la même vigueur que nos camarades du parti (Indochine, Chine, Espagne, Belgique, Grèce

C'est pourquoi plus que jamais nous continuerons notre travail d'éclaircissement auprès des camarades du parti pour faire connaître notre point de vue sur l'ensemble des divergences politiques qui nous séparent tant sur la question du front unique telle que le concevait Lénine et qu'il fut constamment appliqué par lui.

C'est en relisant les différents livres de Lénine traitant de ces importantes questions que les camarades de la base s'apercevront que les dirigeants sont loin de la tactique léniniste.

Toujours se rapprocher des ouvriers, tel est le but de l'opposition, qu'ils soient socialistes, chrétiens ou sans parti, pour le triomphe du

P. S. - Tous nos camarades doivent lire les numéros 41, 42, 43 de La lutte de Classes qui contiennent les thèses du Premier et deuxième Congrès mondial de l'I. C, et le testament de Lénine. Les numéros suivants contiendront les thèses des 3° et 4° Congrès. En vente chez le camarade De Vreyer, 31, rue de Douai, et au Furet du Nord », rue de la Vieille-Comédie,

#### Dans le Rayon de Lille

Mercredi 9 novembre, se tenait une assemblée d'informations du rayon de Lille, ou Bonte rapportait sur différentes questions, intéressant la vie du parti. Cette assemblée révéla une fois de plus le manque absolu de discussion de la part de la base, et à part quelques interventions de camarades l'on peut dire, malheureusement, que le niveau idéologique du parti est bien bas.

Bonte nous parla un peu de la situ, tion belge, sur le résultat des élections, ou notamment il y avait un courant révolutionnaire. Mais évidemment il a évité d'approfondir cette question. Dommage! car il aurait dû expliquer que c'est précisément la politique fausse à l'échelle internationale qui est la raison pour laquelle nous avons un parti belge squélétique et pour laquelle la grève des mineurs n'a pas fait faire de grands pas au P.C.B.

Sur la question allemande, il nous parla un peu des élections allemandes qui furent un succès pour le P.C.A. Certes notre parti frère a augmenté ses voix, mais pour nous, la question n'est pas là. L'essentiel, pour nous, est qu'il s'agit de savoir si la direction centriste allemande se prépare à prendre des directives claires et justes pour faire front aux Hitlériens. Car la question du pouvoir se pose. Malgré son échec, Hitler reste un danger très grave pour l'avenir du prolétariat, et comme la question allemande semble un épouvantail pour les dirigeants du parti, l'on évite de l'approfondir. Que Bonte, le veuille ou non, il faudra que l'on adopte les directives de l'opposition si l'on veut venir à bout des nazzis et prendre le pouvoir en Allemagne. Car plus que jamais nous disons que la clef de la situation du prolétariat mondial et en particulier de l'U.R.S.S. est entre les mains du P.C.A.

Quoique la direction reprenne quelques-uns de nos mots d'ordre, ce dont nous nous réjouisscns, notre parti frère doit s'orienter nettement vers la politique de front unique que nous préconisons depuis longtemps, seule issue pour le prolétariat allemand. Mais peut-on espérer cela des centristes ?

Bonte, par la suite, en parlant du fascisme, s'est aperçu que celui-ci n'existait pas en Fran-ce! Mais alors, pourquoi la direction du parti s'est-elle évertuée à dénoncer le danger fasciste en France pour s'apercevoir qu'en 1932 il n'existe pas. Si cela, ce n'est pas se moquer des militants, on n'y comprend plus rien. Mais si le fascisme n'existe pas, pourquoi existe le social-fascisme ? C'est ici que l'on c'apprent de toute le littere confusionnicte. s'aperçoit de toute la politique confusionniste des dirigeants du parti qui ne sait pas décerner les différents courants politiques qui se font jour en France. N'en déplaise à Bonte; nous allons démontrer en quelques mots ce qu'est le fascisme. La bourgeoisie possède deux moyens pour conserver le pouvoir. Le gouvernement démocratique, c'est-à-dire le gouvernement actuel et le gouvernement fasciste qu'elle utiise selon les circonstances.

Elle a recours au fascisme lorsque son armature sociale est ébranlée et qu'elle a besoin de mater la classe ouvrière, et cela lorsque ses moyens nouveaux de gouvernements démocratiques et l'appui de la social-démocratie se montrent insuffisants. Comme le fascisme ne peut tolérer aucune organisation qu'elle quelle soit de la classe ouvrière, que celui-ci est avant tout un parti de domination, qu'il détruit tout pour arriver à ses fins, il est tout à fait absurde de parler du social-fascisme; le résultat est que les ouvriers socialistes et sans partis s'éloignaient

Malgré les abdications du socialisme devant la bourgeoisie de gauche et de droite, nous demandons aux camarades du rayon de Lille d'étudier sérieusement cette question si importante, car le fascisme est incompatible avec le socialisme; car quand Bonte dit que les ouvriers communistes doivent se rapprocher des ouvriers socialistes et exprime la crainte que si nous ne savons pas faire cela, les ouvriers passeront par-dessus nos têtes, c'est justement | nous élevons de toutes nos forces devant une lui qui est responsable de défendre de telles | telle indifférence.

Un peu plus loin, il dénonce la faiblesse des organisations unitaires, l'insuffisance du travail syndical des camarades du parti, le manque des cadres, etc. Cela est malheureusement vrai, et aujourd'hui, l'on est bien obligé de reconnaître tout le mal qu'ont fait différents tournants du parti. A Lille, nous avons lu un échantillon de cette politique aventuriste, Nous pouvons demander aux responsables : qu'avezvous fait comme travail ? Cu est-elle, l'insuence de nos syndicats? Vous avez calomnie et injurié des militants qui se dressaient contre la politique de désagrégation, qui acceptaient de mettre le rôle dirigeant en application mais seulement d'une façon marxiste tout en n'étant plus membre du parti; vous avez délaissé complètement le travail syndical en transformant les syndicats en véritables cellules, vous avez écœuré nombre de syndiqués de la base par votre incapacité totale à résoudre les problèmes, même les plus minimes; vous avez démoli en six mois ce que l'on avait construit en huit années. Peut-être certains camarades trouveront que nous exagérons; nous n'exagérons pas ! Depuis 1929, date ou les directives de Staline furent mises en application, les syndicats unitaires cessèrent d'avoir une vie active, la repression bureaucratique battit son plein; tous ceux qui osèrent apporter

Mais il y a d'autres questions toute aussi aussi importantes que Bonte n'a fait qu'ébaucher. En effet nos camarades ont toujours cru qu'il suffisait de dire que les syndicats étaient révolutionnaires, qu'ils menaient une lutte acharnée contre le patronnat pour que les ouvriers viennent au syndicat. Cela est tout à fait erroné, les ouvriers ne viennent pas au syndicat parce qu'ils ont une conscience de classe claire; ils y viennent parce qu'ils attendent avant tout des avantages, tant pour la lutte revendicative que pour les avantages financiers et juridiques. Bien souvent (dans la plupart des cas), nous avons vu des ouvriers ne prendre le chemin du syndicat que lorsqu'ils avaient un différent avec leurs patrons ou pour un accident de travail, mais ces ouvriers s'ils ne sont pas défendus, comme ils sont en droit de l'être quittent le syndicat, de même que lorsqu'au cours d'une grève les syndiqués ne touchent rien et qu'aux syndicats confédérés ils touchent, ils quittent les unitaires pour les confédérés ou restent inorganisés.

Est-ce que nous pensons que les syndicats doivent être avant tout des caisses de secours ou sociétés mutuelles ? Non ! Mais nous disons que c'est là une question de vie ou de mort dans les circonstances actuelles et c'est à cela que doivent s'attacher non seulement les dirigeants de l'U.L.U. de Lille, mais l'ensemble des syndicats de la C. G. T. U

Que sont-elles devenues les résolutions de Bordeaux sur les bases multiples ? A l'U.L. de Lille, cela est devenue une question secondaire, quoique l'on s'efforce de montrer les lacunes de tous genres, il faut rentrer résolument grâce aux bases multiples, organiser sérieusement un service juridique, mettre à la tête de cela, un camarade n'ayant pas d'autre travail, décentraliser le travail des camarades responsables, finir immédiatement avec cette tactique qui consiste à laisser diriger plusieurs syndicats par un seul camarade, abandonner le sectarisme dont les camarades sont rongés et permettre aux camarades qui ne sont pas membres du parti de collaborer au travail collectif de l'U.L., examiner et non rejeter automatiquement les suggestions des oppositionnels de gauche. Voilà à quoi doivent s'attacher les camarades du parti et Bonte en particulier, car tous les syndiqués doivent avoir le droit d'apporter un point de vue différent de celui des R. S. S. camarades du parti.

Ou les dirigeants continueront leurs politiques fausses et resteront avec des syndicats de sectes, ou ils feront un véritable tournant en commençant par rejeter les thèses du 12º plénum qui contribuent plus fortement que jamais à isoler la masse de nous et en appliquant les conceptions de l'opposition de gauches seules susceptibles de redonner la vie à nos organisations en pratiquant véritablement la tactique du front unique et de l'unité syn-

Nous examinerons dans un prochain article différentes questions qui ont été abordées dans cette assemblée d'informations, mais ce qui se dégage de cette réunion, c'est le manque total de discussions de la Part de la base, encore imprégnée de cette repression bureaucratique. C'est un danger mortel pour la vie du parti. Plus que jamais nous continuerons notre tra-vail d'éclaircissement et les dirigeants du rayon de Lille, s'apercevront que le « groupuscule »

de Lille sait apporter des solutions faites. Le Groupe de Lille.

#### CETTE SEMAINE

Chez le même marchand où vous achetez la « VERITE », réclamez « LA SEULE VOIX » de L. TROTSKY, qui est en vente pour deux francs.

#### Les Elections Prud'homales

Dimanche, eurent lieu les élections aux Prud'hommes. Ce fut comme nous le prévoyions, un succès pour les confédrés et un recul pour les unitaires, recul qui condanine toute la politique de notre C. G. T. U., recul au moment d'une crise sans précédent. Cela prouve que nos mots d'ordre ne sont pas justes, que ces mots d'ordre sont faux et éloignent de nous les ouvriers, recul qui justifie plus que jamais notre position sur le problème du front unique et la condamnation la plus sévère de la tactique des staliniens. Il serait vain de nier le succès des réformistes, les faits sont là, que cela serve de leçon aux dirigeants de l'Union locale unitaire, mais que les syndiqués de la base exigent, eux, des explica-

Pour notre part, nous déclarons que les diri-geants de l'U. L. sont responsables de ce résultat, aucune préparation ne sut faite, les candidats furent désignés au dernier moment, pas de propagande, un seul article deux jours avant les élections parue dans l'Enchaîné, les affiches ne furent collées que la veille des élections. Absolument rien ne fut entrepris, pas même la coutume, qui est d'aller au domicile des camarades, vérifier si ces derniers sont inscrits sur les listes électorales et faire le nécessaire s'ils ne le sont pas. Voilà comment ceux qui prétendent diriger les syndicats comme des communistes purs opèrent.

Dans les jours qui viennent, il commenceront comme d'habitude par faire l'auto-critique de ces élections et ils découvriront toutes sortes de fautes, et se rejetteront ces fautes les uns sur les autres. Nous demandons aux syndiqués de la base de se dresser avec nous contre un tel manque de compréhension de la part de nos dirigeants. Il faut que cela cesse. Ceux-ci étaient tellement intéressés à ces élections qu'au dépouillement il n'y avait aucun camarade de f'U. L. présents, seuls les « salauds » de trotskystes que nous sommes étaient présents. Nous

Le Groupe de Lille.

#### A la brasserie Joseph Vendamme RUE DE TEUREMONDE

Dans cette boite, jeunes et ouvriers adultes sont férocement exploités et les salaires sont les plus bas de la corporation ; les jeunes aides-livreurs qui travaillent parfois des 10 et 11 heures par jour ne gagnent que 110 francs par semaine, et cela pour un travail exténuant. Quand on examine bien leur travail on s'aperçoit de la fatigue à la fin de leur journée. Le matin en arrivant à 7 heures il faut charger le camion de 30 à 40 caisses de bières qui pè sent au moins 40 kilogs, et en plus de cela décharger toute la journée, et tout cela pour un salaire de 110 francs par semaine.

Ouvriers de chez Vandamme, organisezvous, adhérez au syndicat unitaire, tous ensemble vous serez capables d'acquérir des augmentations de salaires, de meilleures condi tions de travail et le respect des 8 heures.

Un ouvrier de chez Vandamme

#### DIJON

#### La situation générale

L'ébauche d'un redressement vers la tactique du front unique léniniste (mouvement des fonctionnaires et services publics) permettra peutêtre d'atténuer ici les effets du bluff de l'Huma et de Langumier au récent C. C. du Parti, sur la manifestation contre les manœuvres aérien-

A ce sujet, il faut signaler que le P. C. a, là encore, manqué une occasion d'être entendu et compris par les ouvriers socialistes. La direction régionale socialiste ayant lancé le mot d'ordre (certes anodin et insuffisant) de laisser toutes les lumières allumées, 1e P. C. n'a pas été capable de se servir de cela pour, faisant sien ce mot d'ordre, proposer en outre, publiquement, à la direction S.F.I.O. une manifestation com-

Les flics et les gardes ont eu devant eux, pas seulement des manifestants décidés, mais aussi de très nombreux curieux et « l'activité débordante » de Langumier n'est pas pour grand chose dans le succès de la manifestation comre les manœuvres aériennes ; ce qui provoqua les réactions de la foule, fut l'attitude de la police, bien plus que l'enthousiasme derrière Langumier (au courage proverbial)

Il peut évidemment bavarder à son aise au Comité Central sur les manifestations antifascistes à Dijon, il sait très bien (comme tous les camarades du coin) que la lutte contre la commémoration de la marche sur Rome, qui avait eu précédemment une répercussion importante, n'a pas même été ébauchée cette année et le mécontentement des camarades de la M.O.E. contre la passivité des Langumier et Cie est certes justifiée. Thorez lui-même, sait ce que pensent, à ce sujet ainsi que sur la campagne électorale, les camarades de la base. Le meeting du 3, où parlèrent Poupy, Jer-

ram et Langumier a remplacé (pas avantageusement) une contre-manifestation le 11 novembre qui, bien préparée, pouvait obtenir un grand succès.

Il faut persévérer et généraliser le front uni que d'organisation à organisation, pour la défense du niveau de vie, contre le fascisme et la guerre (au lieu de la confusion d'Amsterdam) pour une défense réelle et efficace de l'U.

Nous reparlerons de tout cela d'ici peu.

#### La manifestation du 11 Novembre

Avant-hier, de grandes affiches appelaient la population à manifester aujourd'hui, contre la guerre, dans les rues des 3° et 6° arrond. : elles furent lacérées, mais de nombreux papillons firent connaître la manifestation.

Le rassemblement s'opéra place de l'Abondance ; dès 13 h. 30 la vente d'églantines et du numéro 1 de la Voix du Peuple, organe régional du P.C., commença. Pas un flic en uniforme ne se montra, comme du reste pendant toute la manifestation; mais leurs collègues civils nous escortèrent. A 14 h. 45, le cortège (2.500 à 3.000 participants) encadré par un bon service d'ordre, s'ébranla, avec en tête la F.S.T. (cyclistes, féminines) ensuite les drapeaux et les directions des organisations adhérentes au Comité d'Action contre la guerre. Puis, groupées, les femmes et enfin l'ensemble des travailleurs manifestants, par groupes compacts derrière de nombreuses pancartes popularisant les mots d'ordre révolutionnaires, appelant au front unique, à la lutte pour l'amnistie, pour la défense des salaires, etc., etc. Les chants de l'Internationale, La Jeune Girde, Bandiera Rossa, alternèrent avec les cris de : « A bas la guerre ! Vive Marty ! Vive l'armée rouge ! les Soviets ! Amnistie !

Des soldats mêlés à la foule ouvrière, le long des trottoirs, aux carrefours, manifestaient leur

approbation; au passage, quelques drapeaux tricolores, quelques officiers, un poste de police furent salués de milliers de coups de sifflets et le cortège enthousiaste pénétra dans la Salle des Fêtes de la Mairie du 6e, où se tint ensuite le

Dans la situation actuelle du mouvement ouvrier à Lyon, cette manifestation fut incontestablement un succès et peut devenir le début d'un renforcement des organisations révolutionnaires si celles-ci savent par une tactique juste, par un bon travail tirer tous les bénéfices de ce gain d'influence.

Brun, secrétaire du C.A.C.G. préside le meeting et parle de la lutte toute récente des travailleurs génevois; il propose l'envoi d'un ordre du jour saluant les camarades tombés et d'un autre au Gouvernement fédéral, protestant vigoureusement contre les assassinats; ensuite, une minute de silence pour les camarades tués ou blessés à Genève.

Léo Wanner (Ligue des femmes pour la Paix) prend la parole pour déclarer « admirable » le manifeste issu du Congrès d'Amsterdam ; en pacifiste qu'elle est, elle rappela que les bras des manifestants étaient des armes pacifistes et que par conséquent rien ne peut excuser la sauvagerie de l'état-major et de la police suisse ; pourtant elle termina en déclarant que la lutte contre la guerre était inséparable de la lutte contre le

Puis Frachon expliqua pourquoi la C.G.T.U. participa à Amsterdam et comment la C.G.T.U. conçoit la lutte contre la guerre ; lutte quotidienne à l'entreprise, par la dénonciation des préparatifs de guerre (métallurgie, produits chimiques) par l'infiltration systématique dans les centre vitaux pour la conduite de la guerre (usines transformables, arsenaux, chemins de fei, etc.). Ensuite, Franchon éprouva le besoin de montrer la capacité de la C.G.T.U. à défendre les salaires et les conditions de travail des ouvriers. Hélas, à Lyon, la C.G.T.U. I... Nombreux étaient les copains qui malgré tout le sérieux de la question ne pouvait s'empêcher de sourire, soit de l'ignorance de la situation dans la région unitaire, soit du culot bureaucratique de Frachon.

Puis Marcel Cachin, salué de l'Internationale, vint distinguer entre les pacifistes de bonne volonté et les autres et parler du congrès d'Amsterdam : « A ce congrès vinrent des pacifistes, des hommes de bonne volonté et des travailleurs, représentant 30 millions d'êtres, du bout de l'Asie, du fond de l'Amérique et de l'Inde... » (Patel? travailleur ou homme de bonne volonté ? Non, agent conscient et di ect de la bourgeoisie hindoue, ennemi déclaré du communisme, ce que Cachin veut ignorer ou cacher). Cachin montra quelle comédie se joue depuis 10 ans, à la S.D.N., et quelles sont les divergences fondamentales entre la social-démocratie et le communisme sur la défense nationale ; il expliqua assez justement ce que doit être le travail des communistes dans l'armée et la marine; il stigmatisa la trahison de la IIº Internationale en 1914, mais, secoué sans doute par une vague de fond de son opportunisme, il ne put trouver mieux que la formule sociale-démocrate du Populaire : « Non, plus jamais cela ! » « Plus jamais de trahison des chefs!»

Cachin plaça à l'avant-garde de la lutte contre la guerre, les Comités d'action ou d'initiative actuels, groupant n'importe qui, pourvu qu'on puisse espérer de la « bonne volonté »... Que devient dans tout cela, le Parti Communiste, seule avant-garde consciente du prolétariat et seul capable de lutter efficacement contre la guerre? ...Lénine était absent au Congrès d'Amsterdam

ainsi qu'à notre meeting d'anjourd'hui, à Lyon... Et, dans un long discours sur les dangers de guerre, sur la tactique des communistes, sur les dangers qui menacent l'U.R.S.S. (Japon-Mandchourie), Cachin n'a pas trouvé une minute pour parler de la situation allemande et du péril menaçant non seulement le prolétariat allemand. mais encore l'Union Soviétique, et par répercussion tout le prolétariat mondial.

Un correspondant.

#### MARSEILLE

#### Manifestations ouvrières

Le 5 novembre, les Amis de l'U.R.S.S. ont convoqué un meeting à la Bourse du Travail pour présenter un délégué envoyé en U.R.S.S. et pour expliquer aux travailleurs pourquoi nous sommes amis de l'U.R.S.S. Le meeting, comme celui contre le fascisme, n'a fait que montrer l'abîme qui existe actuellement à Marseille entre les masses travailleuses et les communistes. Environ 140 personnes se trouvaient dans la salle pour écouter Marestan de la Ligue des Droits de l'Homme qui défendait l'U.R.S.S. en usant à pleines mains du sentimentalisme petitbourgeois parlant du martyre chrétien des révolutionnaires sous le tsarisme et des apostolats qui suscitaient leur héroïsme.

Un de nos camarades vendait notre presse dans la salle et pour cela l'entrée lui fut interdite. M. Castelli, secrétaire des amis de l'U.R.S.S. déclarait à la fin du meeting que pour cette fois, on aurait toléré la vente des journaux trotskistes, mais il nous mit en garde pour la prochaine fois.

Nous recommandons à Castelli de moins s'acharner contre la presse révolutionnaire, et plutôt de cesser sa collaboration comme acteur du « Rideau Gris » au théâtre snobiste de l'élite bourgeoise marseillaise.

Le groupe de Marseille.

#### La VÉRITÉ ne paraît pas la semaine prochaine

Comme chaque mois, la VERITE ne paraîtra pas la dernière semaine du mois. Ainsi, jeudi 24, la VERITE ne sera pas mise en vente dans les kiosques.

Par contre, la semaine prochaine paraîtra le nº 44 de LA LUTTE DE CLASSES Ce numéro contiendra la nouvelle brochure du camarade Trotsky L'ECONOMIE SO-VIETIQUE EN DANGER. DEVANT LE DEUXIEME PLAN QUINQUENNAL. Que chaque camarade réclame ce numé-

ro dans les kiosques où il a l'habitude d'acheter LA LUTTE DE CLASSES, et nous en fasse la demande.

Rappelons en même temps que le prix de l'abonnement à LA LUTTE DE CLASSES est de : 1 an, 20 fr. ; 6 mois, 10 fr.

#### L'ECONOMIE SOVIETIQUE DANGER

DEVANT LE DEUXIEME PLAN QUINQUENNAL

par

L. TROTSKY

paraîtra dans le nº 44 de « La Lutte de Classes »

# LA VIE DUFARTI

DISCUSSION

# propos d'Amsterdam

une organisation provisoire, une fraction de l'I.C. n'existant que par suite du mauvais régime intérieur du Parti; qu'elle disparaîtra au moment même où chacun de ses membres pourra rentrer dans le Parti Communiste, dont il se considère moralement comme mem-

La Ligue doit donc avoir une ligne tactique bien déterminée dans ses rapports avec le P.C., elle ne doit pas rejeter en bloc tout ce qui n'est | pas absolument sa plateforme politique. Elle doit même savoir choisir quels groupe, tendance, courant actuellement à l'intérieur du Parti travaillent le mieux dans l'intérêt du prolétariat. Elle peut et doit soutenir tel courant politique contre un autre plus néfaste à la politique de l'I.C., c'est-à-dire à la classe ou-

La tactique suivie au moment du « Tournant », l'appui public à celui-ci, la demande de réintégration à cette époque furent très habiles et conformes à l'intérêt du Parti. A part les élections, le Congrès d'Amsterdam fut la plus grande campagne de masses depuis le Tournant; aussi, devons-nous examiner si la tactique de la Ligue fut juste. A mon avis,

des erreurs importantes ont été commises. Peut-on examiner la position de la Ligue par rapport au Congrès en partant de ce que devrait être la situation : force du P.C., rapport des forces du P.C. et de la S.F.I.O. — si le P. C.F. et l'I.C. n'avaient pas suivi une ligne fausse depuis de longues années?

Evidemment non on doit faire la critique de ceux qui traitaient de contre-révolutionaires les militants de l'I.C. qui demandaient l'application juste du front unique et qui mainienant font une caricature opportuniste de celui-ci en se trouvant à la remorque de Barbusse et Rolland; mais là n'est pas le travail esentiel de la Ligue, fraction du P.C.

La Ligue devait examiner au moment où le Congrès fut lancé quelle était la situation internationale et quelle était la situation en

Je n'insisterai pas sur la situation internationale car votre position sur la question allemande fut absolument juste et devait être posée au premier plan dans la lutte contre la

L'impérialisme français se débat dans une situation économique et financière déplorable Malgré les élections à gauche faites sur le mot d'ordre de la « Paix », le nationalisme le plus outrancier est à l'ordre du jour et le renforcement militaire plus violent et plus cynique que jamais. Le chômage grand t et la diminution générale des salaires va s'effectuer avec l'aide des réformistes.

Dans une telle situation grave pour toute notre classe, celle-ci est plus faible que jamais. Son Parti, de plus en plus réduit comme adherents, d'un niveau politique très bas, venait de subir un recul important aux élections. Par contre, une social-démocratie très habile dans ses rapports avec les masses faisant admirablement la politique de l'impérialisme. Une C.G. T.U. diminuée et une centrale réformiste entièrement entre les mains du Gouvernement et

Je n'ai pas la prétention en rappelant schématiquement ces faits d'apprendre aux camarades de la Ligue une situation qu'ils connaissent aussi bien que moi, mais je crois qu'ils n'ont pas saisi l'importance du rôle que pouvait y jouer l'opposition marxiste-léniniste et qu'ils ont été surtout influencés par l'âpreté de la discussion entre eux et la d.rection stalinienne de l'I.C. et du P.C.F.

Suffit-il de rappeler que la situation actuelle n'est pas seulement le résultat de faits objectifs mais aussi subjectfs, que la politique de la « 3º période » a coupé le Parti des masses, que le qualificatif imbécile de « social-fascisme » a dressé les ouvriers socialistes contre les auvriers communistes, qu'après une période gauchiste et aventuriste, nous allons vers l'opportunisme le plus plat et que tout cela c'est la caractéristique du centralisme stalinien, que Trotsky a eu raison et qu'il faut convoquer un congrès extraordinaire de l'I.C.

Tout cela est vrai et doit être dit en tant que crit que de l'activité de l'I.C. et du P.C.F. Mais la Ligue devait examiner les possibilités d'action offertes par ce Congrès, qu'elle ne pouvait empêcher et qui était organisé par son Parti. La campagne pour le Congrès et ses compte-rendus de mandats pouvaient-ils permettre une large mobilisation des masses contre la guerre. Etait-il possible avec une politique juste du front unique de mordre sur la social-démocratie et provoquer un renforcement du Parti. Dans l'ensemble ce tournant vers les masses, par le canal Barbusse-Rolland, était-il préférable, malgré tous les dangers opportunistes, à la 3º période et aux grèves po-litiques de masses, sans masses, tous les trois

Si oui, et c'est mon opinion, il fallait marcher à fond pour le Congrès : le mot d'ordre devait être « Avec le Parti et les Masses au Congrès d'Amsterdam contre la Guerre Impérialiste. » « Pour les méthodes bolchevistes de lutte contre la guerre. »

Sur cette base, participer à la campagne, ce qui était un excellent moyen de prendre contact avec la classe ouvrière, dont malheureusement par suite des pratiques staliniennes, la Ligue est en grande partie coupee, et apporter à chaque occasion des propositions concrètes de lutte. Deux exemples : 1° Pour les propositions de front unique d'organisation à organisation avec la S.F.I.O. et la C.G.T. se servir de l'exemple de Barbusse, membre du P.C.F. faisant une démarche avec l'offre de participation à Adler, secrétaire de l'Internationale Socialiste; 2° Utiliser dans les compte-rendus les passages les plus importants de la lettre d'André Marty, actuellement poursuivi et avec qui la Ligue doit se solidariser complète-

En un mot, lutter pied à pied pour le redressement dans l'action et pousser le Parti et sa Direction vers une politique juste.

Je pense que cette tactique aurait dû être suivie par la Ligue; elle aurait eu l'avantage important de rapprocher la « fraction Trotskyste » du Parti et des organisations à côté (Syndicats, S.R.I., A.R.A.C.) et de créer de meilleurs rapports pouvant permettre la rentrée des exclus dans l'I.C.

Je vois d'ici des camarades se dresser et me dire « jamais, nous n'abandonnerons notre plateforme marxiste-léniniste, et en fait tu nous proposes la capitulation ». Là, n'est pas mon intention, j'essaie au contraire de trouver la meilleure méthode pour le redressement du Parti de l'I.C. L'oposition se doit de soutenir chaque action de ceux-ci, pouvant développer l'influence du communisme sur les masses. Au cours des oscillations dans la tactique centriste, il faut défendre les mots d'ordre se rapprochant le plus de la ligue léniniste, ceci en opposition avec les positions fausses

Nos camarades de la C.E. de la Ligue demandent une discussion très large pour leur prochaine conférence; je crois avoir soulevé un certain nombre de points sur lesquels la clarté n'est pas complète dans les rangs de l'Opposi-

E. Claude.

La Ligue Communiste proclame qu'elle est | Cette lettre du comarade Claude sympathisant à la Ligue, nécessite quelques précisions. Nous les donnons ici le plus brièvement possible

1) Il n'est pas exact d'affirmer que « La Ligue proclame qu'elle est une organis, ton provisoire, une praction de l'I. C. n'existant que par suite du mauvais régime intérieur du Parti qu'elle disparaîtra au moment même où chacun de ses membres pourra rentrer dans le Parti Communiste dont il se considère mon lement comme mem-

Les causes qui ont donné naissance à l'opposition de gauche dont la Ligue se réclame sont avant tout à rechercher non dans le mauvais rég me intérieur du Parti ou de l'I.C. mais dans l'abandon per l'I. C. et par le Parti des positions même des principes du léninisme.

L'I. C. et ses sections ont commis d'abord après la mort de Lénine — toute une série de fautes tactiques qui ont causé le plus grand tort au mouvement communiste. Les oppositionnels de gauche qui à ce moment ne constituaient pas encore une « fraction », ont critiqué ces fautes et ont traviillé pour les faire comprendre et pour les réparer. Par contre, le Parti, sous la direction des centristes et des droitiers, non seulement a été empêché de corriger ces fautes mais il a été

amené à y donner une justification théorique. C'est de ce moment, en réalité, que la « fraction » trouve sa pleine justification historique, et sa nécessité. Le « mauvais régime intérieur » n'est, qu'un aspect, mais un aspect seulement, de la fausse t'ctique de l'I.C. et du Parti et de l'abandon des principes communistes.

C'est pourquoi, la fraction ne pourra et ne devra pas se dissoudre parce que le régime intérieur aura cessé d'être « mauvais », mais se dissoudra seulement wec le retour de l'I.C. et de ses sections, aux principes communistes. Et ce sera uniquement avec le retour à ces principes que le régime intérieur deviendra lui aussi un régime non plus « mauvais », mais « sain ».

Cette affirmation faite, il ne faut pas non plus voir le problème de l'existence de la « fr sction » sous un aspect purement formel, c'est-à-dire, comme une certaine forme d'organisation nettement séparée, au point de vue organique, de l'ensemble du Parti, avec ses cartes, ses timbres, ses réunions particulières, son Comité central, sa presse, etc. Ce côté formel est d'ordre secondaire, et il acquiert plus ou moins d'imporance selon les rapports concrets, réels, qui s'établissent entre la fraction et le Parti à un moment donné. Aujourd'hui notre fraction, chassée du Parti, a besoin d'une forme d'organisation nettement séparée et délimitée, justement avec ses cartes, ses timbres, ses réunions, ses comités et sta presse. Mais il serait faux d'exclure que, dans l'hypothèse de la réintégration de tous ses membres dans le Parti, elle ne puisse renoncer à tout où à une partie de ce côté subsidiaire de son existence.

2) La Ligue n'a jamais rejeté en bloc tout ce qui n'était pas absolument sa plateforme politique. Comme le cam rade Claude le reconnaît en citant l'affitude au moment du « tournant », la ligue a toujours aidé, dans la mesure de ses forces, toute attitude politique du Parti ou des courants se trouv at dans son sein, qui se rapproch sit des principes et de la tactique communistes. Et cela, même s'il s'agissait de tentatives tout à fait faibles, incertaines et déterminées non par une meilleure compréhension des principes et de la tactique communistes, mais uniquement par la crainte de se trouver entièrement isolés des masses Des exemples.la Ligue a appuyé le « tournant » annoncé, mais non réalisé en 1930. La Ligue a appuyé le « tournant » annoncé mais non réalisé au moment de la lutte contre le « groupe » tout en dénonçant la manœuvre grossière d'une part e de l'app reil de faire endosser au « groupe » la responsabilité de la politique suivie en France au cours de la troisième période respons, bitté qui revenait en entier à la direction de l'I.C. et du Parti français ainsi que des autres sections nationales. La Ligue : été la première et la seule à mettre en relief, dans les colonnes de

nisation à organisation qui, tout en soulignant leurs incertitudes et leurs contradictions, marquait dans leurs positions un rapprochement avec la position « trotskiste ». Et on pourrait continuer.

la Vérité, l'attitude de Costes, de Fréjabue et

d'autres au sein de la C. E. de la C.G.T.U. en fa-

veur de la tactique du front unique aussi d'orga-

### Assemblée d'Information de la R. P. sur le XII° Plenum

le « XIIº Plenum ».

A l'assemblée d'information de la R. P. du 2 novembre plusieurs centaines de camarades sont venus. C'est que des assemblées pareilles sont très rares dans le régime actuel du parti, et on attendait le rapport sur le XIIe plenum. Des « trotskistes » distribuèrent devant l'entrée des tracts qui ont été lus avec intérêt, et même recherchés dans la salle par les antitrotskistes les plus acharnés.

sur la position de la Ligue vis-à-vis du Congrès d'Amsterdam. A son avis la Ligue devait avoir comme mot d'ordre : « Avec le Parti et les mas-ses au Congrès d'Amsterdam contre la guerre impérialiste. Pour les méthodes bolchevistes de

lutte contre la guerre ».

Or, quelle a été l' :ttitude de la Ligue?

1) La Ligue, a été la première et la seule organisation politique qui aie donné son adhésion à l'initiative du Congrès contre la guerre. Son adhésion, conditionnée par son droit de faire les critiques et les propositions qu'elle considérait comme nécess ires, soit sur la préparation du Congrès, soit sur les critériums qu'on avait suivis, etc., a été : ccepté, puis refusée par le Comité d'initiative sous le prétexte que le Congrès devait rester « au-dessus des Partis ».

2) La Ligue a participé au Congrès préparatoire qui s'est tenu à Hiris. Ses orateurs sont intervenus — dans la mesure ou la bureaucratie centriste n'a pas réussi à les en empêcher pour exposer simplement la doctrine et la tactique bolcheviste de la lutte contre la guerre im-périaliste. La Ligue : fait la même chose à Amsterdam. Mais en faisant cela la Ligue s'est trouvée face aux positions nettement opportunis-tes et trompeuses du Comité d'initative derrière lequel se cachait la bureaucratie st linienne. L'opposition de gauche, qui avait flétri et continue à flétrir la politique aventuriste de la Troisième Période, devait dénoncer cet opportunisme, sans quoi elle aurait falsifié vis-à-vis du Parti et des masses sa véritable physionomie. D'autant plus que cet opportunisme, ne pouvrit en aucune façon être considéré comme un rapprochement, même momentané, des positions déjendues par l'opposition de gauche.
3) Le camarade Claude propose le mot d'ordre

« Avec le Parti et les masses à Amsterdam ». Mais le Parti n'y était pas, à Amsterdam! Si le Parti ég vit là-bas, et s'il avait montré sa physionomie de façon autonome, la position suggérée par le camarade Claude Pouvait être prise en par le camarade Claude Pouvait être prise en considération. Mais, nous le répétons, à Amsterdam il n'y avait pas le Pirti. Là-bas il n'y avait que des représentants des organisations syndicales ou des groupes de quartier ou d'usine, ou des personnalités. Parmi ces représentants, il y avait bernicoup de communistes dont la plus grande préoccupation était celle de cacher leur rôle politique. On ne pouvait pas être avec le Parti, là où le Parti n'était pas. 4) La Ligue : participé, dans la mesure de ses

forces, aussi aux réunions qui ont suivi le Congrès d'Amsterdam. Dans ces réunions elle s'est efforcée de démontrer la contradiction entre les nécessités de la lutte prolétarienne contre la guerre impérialiste et la jameuse platesorme d'Amsterdam. C'était son strict devoir. En même temps, l. Ligue a décidé que ses adhérents pouvaient entrer dans les Comités de lutte contre la guerre, là ou cette particip, ition n'était conditionnée à l'aceptation de la plateforme amsterdamienne. Soit dans les réunions, soit dans les comités, les membres de la Lique se sont efforcés de poser correctement le problème du front unique, et en quelques endroits ils ont obtenu des

La divergence principale entre nous et le camarade Claude sur le Congrès d'Amsterdam est celle-ci : Il considère ce Congrès comme un pas vers le redressement du Part., tandis que nous le considérons comme un pas nouveau vers sa désagrégation idéologique. La plateforme sort e d'Amsterdam et l'attitude prise par la bureaucratie stalinienne à cette occasion, ne serviront pas à régénérer le P rti, mais introduisent dans ses blessures provoquées par la troisième période, le virus dissolvant du pacifisme et de " l'unitarisme » barbussien.

La Ligue doit combattre ce virus avec la plus grande énergie et de facon que tout équivoque La critique du camarade Chude porte surtout | soit impossible.

Un camarade du Parti nous envoie le compte rendu suivant de l'Assemblée de la R.P. sur des questions auxquelles réponse sera donnée après le rapport, c'est Thorez qui fait un exposé de deux heures sur le dernier C. C. de 4 jours, qui étudia les thèses du XIIº plenum et chercha les moyens de les appliquer en Fran-

> Eh bien, la constatation principale du XII plenum, c'est la « fin de la stabilisation capitaliste » (pour la 4e fois annoncée par les staliniens). C'est donc un aveu que cette stabilisation existait auparavant alors que déjà au Xe plenum (février 1929) Molotov annonçait que « seul un opportuniste bouché ou un pauvre petit libéral ne verrait pas qu'on est entré des deux pieds en plein dans une ère de grands événements révolutionnaires ». Mais quelle importance la logique élémentaire a-t-elle pour les staliniens ?... Malgré cet aveu que leur analyse précédente ne valait rien du tout, le dogme de l'infaillibilité est maintenu. « Nous avons bien prévu. L'analyse du VIº Congrès et des plenums qui l'ont | suivi est vérifiée. Nous sommes au cœur de la troisième période. »

> Le tableau de la situation mondiale que nous présente Thorez est un amalgame de lieux communs de notre propagande qui sont reliés mécaniquement. Presque aucune analyse sérieuse de la situation. Toute est très simple. En U. R. S. S., on a établi les fondements du socialisme et exécutant le nouveau plan quinquennal, on édifiera la société sans classes. Le Revenu, les salaires augmentent sans cesse. Il y a des diffi-cu'tés de croissance dont a parlé Manouilsky à Moscou, mais on n'a pas besoin de se donner la peine de les exposer aux communistes pari-

> « Notre C. C. a unanimement approuvé "exclusion de Zinoviev, Kamenev, etc., complices du groupe contre-révolutionnaire de Rioutine ». Comme justification de l'exclusion de l'ex-président de l'I. C. pendant une période de 7 ars, cela parait un peu maigre. Mais approuver à l'unanimité sans discussion les agissement de la fraction stalinienne, des fois sans savoir de quoi qu'il s'agit, n'est-ce pas un devoir élémentaire d'un vrai « C.C. Bolchevik? »

> Dans le monde capitaliste, c'est la crise à laquelle n'a pas échappé, contrairement aux prévisions des trotskystes (Maurice, où as-tu trouvé cela ?), la France impérialiste. C'est seulement grâce aux commandes des industries de guerre qu'on peut constater certain ralentissement de la crise. Les questions de rythme de la crise et de son développement ultérieur n'embarrassent pas Thorez. L'impossibilité pour la bourgeoisie de surmonter la crise pousse à la violence a l'intérieur (fascisme) et à l'extérieur (La guerre très proche).

> « LE CHAINON LE PLUS FAIBLE SUR LE-QUEL L'ATTENTION DE CHAQUE COMMU-NISTE DOIT SE CONCENTRER, C'EST L'AL-LEMAGNE », déclare Thorez dix mois après l'article du camarade Trotzky. « La clef de la situation internationale est en Allemagne », quelques mois après les déclarations de Sémard sur les trotzkistes, qui découvrent à chaque instant des situations révolutionnaires.

Malgré les situations objectivement favorables on a pas su exploiter à fond la poussé des ans ses. Le remède, le problème des problèmes, c'est la lutte pour les revendications les plus minimes. La social-démocratie dont la crise supe la base sociale multiplie ses manœures et, grâce à elles réussit à maintenir son influence. Dans la lutte contre elle - déclare Thorez - il ne suffit pas d'écrire des articles, il faut organiser l'action et avec plus de souplesse ».

Le P. C. piétine. On a perdu des voix lors des élections législatives et les dernières élections partielles montrent que le parti n'a pas su regagner son influence. S'il s'agit des effectifs du parti, le tableau n'est pas plus réjouissant. On à distribué 4 milles timbres de plus cette année. mais les membres du début de l'année ne sont plus dans le parti. Il v a des fluctuations considérables. Vente de l'Huma et de l'Avant-Garde en baisse dans la R. P. Dans les grandes usines on est quasi-inexistant. Les cellules d'usine ne sont que des cellules de rattachés. Le mouvement des chômeurs est très faible. On ne contrôle même pas le chiffre officiel des chômeurs.

Un membre du Parti. (A suir "B)

## Préface à l'édition polonaise de la « Maladie Infantile du Communisme »

(Suite de la page 2.)

5° Il est plus dangereux dans la politique du

front unique d'avoir affaire à de prétendues célébrités et de faire passer les faux alliés pour des vrais et tromper ainsi les ouvriers. Ma'gré cela, c'est ce crime qu'ont commis et que réalisent les organisateurs du congrès d'Amsterdam. La bourgeoisie française est actuellement en son entier « pacifiste » : cela n'a rien d'étonson entier « pacifiste » ; cela n'a rien d'étonnant : chaque vainqueur s'efforce d'empêcher le vaincu de préparer sa guerre de revanche. La bourgeoisie française cherche en tout lieux et places la garantie de la paix, c'est-à-dire la garantie de l'intangibilité du pillage accompli. L'aile gauche du pacifisme petit bourgeois est prête à chercher ces garanties même dans un accord épisodique avec l'I. C. Mais aux premiers jours de la guerre tous ces pacifistes se trouveront au côté du gouvernement. Ils diront aux ouvriers français : « Dans notre lutte pour aux ouvriers français: « Dans notre lutte pour la paix nous étions prêts à tout, même au congrès d'Amsterdam; mais on nous a forcé à la guerre, — nous sommes pour la défense de la patrie ». La partie des pacifistes français du congrès qui, pratiquement, ne les oblige ni à personne ni à rien, ira entièrement au service de l'impérialisme français. On ne peut d'un autre côté, avoir aucun doute, qu'en cas de guerre pour « l'égalité des droits » le général Schœnaich et ses semblables seront entièrement du côté de leur patrie allemande et utiliseront dans son intérêt leur autorité fraîchement acquise à Amsterdam.

Le bourgeois nationaliste hindou Patel participa au congrès pour la même raison que Chang-Kai-Chek participait avec « voix consultative » à l'I. C. Une telle participation élèvera sans aucun doute l'autorité des « dirigeants nationalistes » aux yeux des masses populaires. Au communiste hindou qui dénoncera à une réunion : comme traitre Patel et ses amis, Patel répondra. « si j'étais un traitre je n'aurais pas été l'allié des bolchevicks à Amsterdam ». Les stalinistes ont armé la bourgeoisie hindoue contre les ouvriers hindous.

6. — L'accord, au nom d'un objectif pratique ne doit en aucun cas se payer par des concessions de principe, par le silence sur les divergences existantes et des formulations à double sens, qui permettent à chaque participant, de l'interpréter à sa façon. Malgré cela, le manifeste du congrès d'Amsterdam est tout entier rédigé sur la base de subterfuges et de double sens, sur des jeux de mots, en cachant les contradictions, sur des vœux grandiloquents sans contenu, des serments solennels qui n'engagent à rien. Les membres des partis bourgois et les menteurs de la francmaconnerie « condamnent » le capitalisme! Les pacifistes « condamnent » le pacifisme! Le lendemain même du congrès le général Schænaich, dans un article imprimé dans le journal de W. Munzenberg, se déclare pacifiste. Ayant condamné le capitalisme, le bourgeois moyen ou non retourne dans les cadres de son parti capitaliste et vote la confiance à Herriot. N'est-ce pas une mascarade indigne, un charlatenisme honteux?

L'intransigeance marxiste, obligatoire lors de la réalisation du front unique, en général, devient double ou triple lorsqu'il s'agit d'un problème aussi aigu que celui de la guerre. La voix décidée d'un seul Liebnecht avat, durant la guerre une signification incomparablement plus forte pour le développement de la révolution allemande, que les demi-protestations sent mentales des pacifistes du parti Indépendant. Il ne se trouva en France, aucun Liebknecht. L'une des causes en est principalement, qu'en France le pacifisme franc-macon, radical, socialiste, syndicaliste constitue une sphère très finement ramifiée de mensonges et d'imposture. Lénine exigeait que dans toute les sortes de congrès « contre la guerre » on s'efforce non pas de rechercher des exigeances communes, mais, au contra re, de poser le problème si nettement, si brutalement et exactement, que l'on pousse les pacifistes à s'y brûler les doigts et à reculer — et donner ainsi une leçon aux ouvriers. Ainsi, dans les instructions a la délégations soviétique, au congrès contre la guerre à la Haye en 1922, Lénine écrivait: « Il me semble que si nous avons à la conférence de la Haye quelques membres capa les dans telle ou autres langues de prononcer un discours contre la guerre, il sera principalement important de détruire l'idée que les particip nts seraient des ennemis de la guerre, qu'ils comprennent soi-disant, comment la guerre peut et doit leur échoir au moment le plus inattendu, qu'ils se rendent soi-disant compte d'une façon ou d'une autre des moyens

t efficace — la lutte contre la guer e ». Supposez une seule minute que Lénine vote Amsterdam le manifeste vide et grandiloquent, la main dans la main avec le radical français G. Bergery, avec le général allemand Schœnaich et le nationaliste-libéral Patel. La contradiction d'un tel tableau mesure on ne peut meux la profondeur à laquelle sont

le lutte contre la guerre, qu' ls sont soi-disant

pables d'entreprendre par une voie éclairée

tombés les épigones.

Dans le livre de Lénine, il n'y a pas une centue chaque jour d'avantage et le redresse- seule formule, dont nous aurions à nous désment du parti ne peut pius se saire que sur la solidariser aujourd'hui. Après que cet ouvrage a été écrit il y a 12 ans sur la base d'une altération sytématique de la politique léniniste et d'un abus des citations len nistes, il s'est constitué toute une tendance - le centrisme bureaucratique - qui n'existait pas du temps où Lénine a écrit son ouvrage.

La tendance staliniste n'est nullement inconssistante. Elle a un appui social: les millions de bureaucrates, nés d'une révolution victorieuse, mais isolée dans un seul pays. Les intérêts de castes particuliers de la bureaucratie créent en elle des tendances opportunistes et nationalistes. Mais c'est là la bureaucratie d'un état ouvrier, entouré d'un monde bourgeois. A chaque instant elle se heurte hostilement à la bureaucratie social-démocrate des pays capitalistes. Déterminant la direction de l'I. C., la bureaucratie soviétique y appose le cachet de sa propre situation contradictoire. l'oute la politique de la direction des épigones oscille entre l'opportunisme et l'aventurisme. « L'ultra-gauchisme » a cessé d'être une maladie de l'enfance. Il est devenu une des méthodes d'auto-conservation, d'une fraction tiraillée de plus en plus par le développement de l'avant-garde prolétarienne mondiale. La lutte contre la bureaucratie centriste est actuellement la première obligation de chaque marxiste. Rien que pour cela il faut saluer chaleureusement l'édition en langue palonaise de l'admirable travail de Lénine.

Prinkipo, 6 octobre 1932. L. TROTSKY.

Imp. Cent. de la Bourse, 117. r. Réaumur, Paris



Travail execute par des ouvriers syndiques.

Le Gérant : P. Frank.

# Où le XII plenum de l'I. C. conduit-ille Parti Communiste?

Sous la multiple pression des classes, des évé- participé avec les mots d'ordre d' « unité d'actements et de la base ouvrière du Parti, coincé tion » et de « front unique ». Depuis un moment, nements et de la base ouvrière du Parti, coincé entre ses propres formules et la réalité du mouvement, l'appareil stalinien s'agite désespérément dans tous les sens, du radicalisme le plus formel et le plus creux à l'opportunisme le plus servile.

Toute une gamme : le comité Anglo-Russe, Tchang-Kai-Chek, la 3º période, Amsterdam. Pour tous ces ziz-zag, la bureaucratie a trouvé un nom et une explication : ce sont des « Tournants » qui s'expliquent par la formule magique : « la situation a changé ».

Mais, ce qui en tout cas ne change pas, c'est la carence de la fraction centriste et sa persistance dans la voie de l'opportunisme. A première vue, les thèses et les résolutions du 12º plenum de l'appareil répètent et théorisent les grossières erreurs du 11°.

Front unique à la base, social-fascisme, syndicats rouges indépendants..., tout s'y trouve. Mais pour qui sait lire entre les lignes, les nouvelles thèses semplent offrir une certaine « élasticité » et par certains cotés, permettent même d'envisager qu'un nouveau tournant est amorcé.

On y parle toujours, par exemple, du front unique à la base, mais on insiste sur la nécessité de rompre avec le sectarisme, sur la possibilité de formuler parfois, des propositions de front unique aux organisations socialistes. Bref, les thèses du 12º plenum donnent cette impression que la bureaucratie continue à se masquer sous les vieilles formules de la 3º

période, mais qu'en réalité elle modifie son jeu et qu'elle s'oriente dans une nouvelle voie. C'est ainsi que nous pouvons constater que dans le Parti Français, la musique est toute nouvelle. Pour que ses cabrioles ne soient pas trop visibles devant les ouvriers qui la suivent, la fraction stalinienne préfère opérer son tour-

nant sans trop de bruit, sans trop d'éclat. L'appareil parle timidement de tournant, dans les coulisses ; les bureaucrates continuent à réciter les vieilles formules du dernier cours, mais, sur les deux questions fondamentales du front unique et de l'unité syndicale, le parti a d'ordre du social-fascisme et du front unique nettement chargé son orientation.

en Panthéon, de nombreux communistes ont I sation.

l' « Humanité est couverte de la première à la dernière page du même mot d'ordre d'unité d'action » et d'unité syndicale. Dans certains syndicats, la bureaucratie unitaire s'est adressée directement à la bureaucratie réformiste, en des termes qui ne sont plus ceux de la dernière période. A l'assemblée de la R. P. sur le 12° plenum Thorez a ouvertement déclaré que nous pouvions accepter le front unique avec n'importe quelle organisation ouvrière. La composition de l'appareil du Parti a soc.

tour a été renouvelée. Le fait que Vassart, après avoir été qualifié d'opportuniste et de droitier par Thorez luimême, se trouve aujourd hui placé à la tête du Parti, est assez significatif.

Devant ce tournant, l'opposition doit d'abord analyser comment les bureaucrates ont réagi et comment ont réagi également les ouvriers du Parti. Elle doit ensuite se demander où ce nouveau zig-zag conduira le Parti.

Coupés des masses, isolés par suite de l'ultragauchisme d'une bureaucratie hystérique, devant la squelettisation de plus en plus accentuée de leurs organisations, les ouvriers du Parti semblent s'accommoder très aisément de ce nouveau cours. Enfin respirer, se mêler à la grande masse des ouvriers socialistes, manifester avec eux, participer à des luttes com-

La base du Parti a délà oublié la vieille phraséologie ; elle a déjà oublié que notre conception de l'unité d'action du prolétariat a couté aux militants de la gauche l'assomade de Bullier. Elle se réjouit de voir que le mur du sectarisme bureaucratique qui la séparait du reste de la classe semble peu à peu s'écrou-Ier. Quant à l'appareil, il a depuis longtemps cessé de voir les choses sous l'angle des interêts du mouvement. Il se contente de réfléchir aux tournants en fonction de ses intérêts matériels. Les mêmes bureaucrates qui lançaient à la suite des Semard et des Thorez les mots à la base, clament aujourd'hui la nécessité de A la manifestation socialiste du 11 novembre, l'unité d'action avec n'importe quelle organi-

L'Humanité nous apprend que le Comité central s'est trouvé parfaitement d'accord avec toutes les thèses du 12º plenum. En bon français, cela veut dire que l'appareil s'est trouve d'accord pour continuer à obéir servilement à

La dégénérescence de la bureaucratie s'acase de la fraction de gauche frapnée et chassée par le centrisme.

Malheureusement, de nombreux camarades du Parti assez proches de nous, semblent accorder une trop grande confiance aux cabrioles des bureaucrates.

Beaucoup d'entre eux sont de bonne foi convaincus que le Parti s'oriente veritablement dans la voie préconisée par l'opposition. La réalité, l'expérience de plusieurs années

nous l'apprend, est bien différente. Le centrisme stalinien aussi bien dans la question du socialisme dans un seul pays que dans les questions du front unique et de l'unité syndicale, s'est avéré absolument incapable de changer sa propre nature. Les formes qu'il prend sont parfois différentes, sa nature opportuniste reste. Particulièrement sur le terrain du front unique, ou bien le front unique sans principe, le bloc avec Purcell et le bloc avec les pacifistes, ou alors le front unique « à la base » stérile et désarmant.

Avant d'accorder quelque crédit que ce soit aux nouvelles manœuvres de Thorez et des Monmousseau, n'oublions rien des enseignements de ces dernières années. Les militants ouvriers du Parti doivent avant tout exiger la plus grande clarté sur le 12º Pienum et sur le tournant. Ils doivent souligner que ce tournant a été décidé exclusivement par l'appareil sans consulter aucunement la base du parti. Ils doivent exiger une nouvelle discussion approfondie, de nouvelles réunions de la région parisienne, la constitution d'un bulletin intérieur de discussion au sein du parti.

L'opportunisme seul pêche en eau trouble la plus grande lumière est nécessaire pour mettre la bureaucratie au pied du mur.